

Se souvenir par l'Architecture



Se souvenir par l'Architecture

Follonier Romain

Introduction

Nous faisons quotidiennement appel à notre mémoire. Par définition, elle est *la faculté comparable à un champ mental dans lequel les souvenirs, proches ou lointains, sont enregistrés, conservés et restitués*.¹ Et quand nous activons notre mémoire, on se souvient, d'un souvenir à un autre, de visages, de paroles, d'émotions, ou encore de sentiments. En fonction du souvenir, nous avons accès à ces différentes variables. Tout dépend de la ou des variables prédominantes au sein de celui-ci. Mais il y a une variable que je n'ai pas citée. Le lieu, le site. Il est le contexte de la quasi-totalité de nos souvenirs. Prenez-vous au jeu, essayez de vous rappeler d'un souvenir qui n'a pas de lieu, de contexte. Je ne pense pas qu'il soit plus important que les autres, mais sa perpétuelle présence dans nos souvenirs, elle, m'intéresse. Elle m'intéresse car souvent, qui dit lieu, dit architecture. Et l'architecture, de fait, prend une place extrêmement importante au sein de notre mémoire. Notre mémoire qui, en partie, nous définit. Et si cette mémoire nous définit, il me semble être judicieux de s'en servir en tant qu'architecte. Car la mémoire des autres, c'est aussi celle des habitants, et cette mémoire peut s'avérer très utile lors de la conception d'un projet car elle permet à l'ar-

chitecte d'appréhender aussi le lieu, le site, grâce l'expérience des autres. J'aimerais donc dédier cet énoncé théorique à la compréhension du lien entre la mémoire et l'architecture et surtout, à la force réciproque que l'un peut avoir sur l'autre.

Le Processus de la Mémoire

Pour commencer, j'aimerais d'abord analyser brièvement les trois étapes du processus de la mémoire. L'enregistrement, la conservation, puis la restitution. Pour ce faire, prenons un exemple simple. Imaginons une soirée entre ami•e•s ayant lieu à Lausanne. Ils viennent tou•te•s de différentes villes environnantes et se retrouvent à Lausanne pour l'occasion.

La première étape du processus de mémoire est donc l'enregistrement du souvenir qui se fait à travers l'expérience personnelle de chacun•e des individus ayant participé à cette soirée. Bien qu'iels soient tou•te•s ensemble au même endroit, participent aux mêmes conversations, mangent et boivent les mêmes choses, il paraît évident que chacun•e des individus du groupe vivra l'expérience à sa façon et donc créera son propre enregistrement de cet événement car l'un•e perçoit le monde qui l'entoure de manière individuelle. Nous nous souvenons plus facilement des moments qui nous ont marqué•e•s, d'une manière ou d'une autre, en fonction des différentes variables qui, sur le moment, ont suscitées un intérêt suffisant pour que nous les enregistrions. Un•e des individus peut porter son attention aux couleurs alors qu'un•e autre le portera sur des sons, des odeurs, ou encore des dimensions

et du placement des objets.² Mais dès lors qu'il y a un enregistrement, alors il y a une association au lieu. Dans notre exemple, un•e des individus présent•e•s à cette soirée participera à une conversation au sujet du climat de travail, qu'iel associera au restaurant dans lequel elle a eu lieu et peut-être même au mur de pierre qui était en face d'iel et qu'iel regardait à ce moment même, sur lequel était affiché un tableau peint représentant un paysage. Un•e autre se souviendra d'apercevoir une vieille connaissance au loin, lorsqu'iels se dirigeaient ensemble vers le bar, dans une petite rue descendant vers le cœur de la ville, dans laquelle se trouve un long escalier, protégé par un couvert tout du long, avec sur sa droite, une vieille enseigne affichant *armes*. Ce que j'essaie de démontrer ici, c'est que pour que l'on enregistre un souvenir, nous l'associons toujours à un lieu, à quelque chose de physique et matériel. Un souvenir n'est qu'une simple combinaison entre nos sens et les personnes, lieux et objets qui nous entourent. Et donc pour se souvenir, il faut avoir vécu, expérimenté et ressenti. On devient dès lors, par notre corps³ et notre conscience, les témoins d'un événement et d'un lieu. Et c'est de la même manière que le lieu devient le témoin de l'événement, de nous. Il en devient témoin à travers les autres individus, présent•e•s elleux aussi dans ce lieu, à ce moment précis. C'est à ce moment-là que l'on parle de mémoire collective. L'architecture, à ce sens, devient le témoin de nos vies, mais elle a aussi la capacité de les refléter à travers la mémoire collective.⁴ On peut donc déjà dénoter la richesse que la mémoire collective possède par la multitude d'enregistrements

2 Donohoe, *Remembering Places; A Phenomenological Study of the Relationship between Memory and Place*, 13

3 Donohoe, *Remembering Places; A Phenomenological Study of the Relationship between Memory and Place*, 7

4 Amphoux, *Mémoire collective et urbanisation*, Vol. 1, 12

de lieux faite dans les différent•e•s individus appartenant à celle-ci.

Passons à la deuxième étape. Celle de la conservation. Chacun•e des individus ayant participé à cette soirée repartira mener sa vie avec ses propres souvenirs de celle-ci, stockés dans sa mémoire. Bien que cette étape nous intéresse un peu moins car l'enregistrement, une fois fait, reste inchangé au sein de notre mémoire, on peut tout de même s'intéresser à l'appartenance de ces souvenirs à la mémoire collective. Ils sont tous liés entre eux. La mémoire collective n'est autre que les souvenirs de chacun•e des individus entremêlés à ceux des autres. Ils formeront alors un réseau complexe mais précis entre l'architecture, les lieux, les personnes et les expériences vécues. Notre groupe d'ami•e•s, une fois rentré•e•s chez elleux, possèdent de manière individuelle une multitude de souvenirs qui appartient d'ores et déjà à la mémoire collective. Mais iels ne sont pas les seul•e•s à appartenir à cette mémoire collective. Tous les individus qui étaient dans les mêmes lieux en font partie eux aussi. Par exemple, le•la serveur•se du restaurant se souvient peut-être iel aussi du groupe et aura entendu des bribes de conversation dont iel se souvient. Et donc chacun•e des individus, présent dans le même lieu au même moment, a la capacité d'activer cette mémoire, conservée collectivement. Ceci nous arrange bien, en temps qu'être humain, car l'un des grands risques lors de la conservation de nos souvenirs, c'est l'oubli.

Cela nous mène à la troisième étape, celle de la récupération. Admettons que l'un•e se souvienne observer avec le reste du groupe l'horloge de la Palud en train de sonner, mais qu'un•e autre ne s'en souvienne pas. Bien qu'iel ait oublié, le souvenir de sa présence en train d'observer cette horloge continuera d'exister dans la mémoire de l'autre. Et si iel lui récite ce souvenir, peut-être s'en souviendra-t-iel à son tour. Mais peut-être aussi, à ce moment-là, que, en visualisant la place où cela

a eu lieu, iel se rappellera ensuite un autre souvenir ayant eu lieu non loin, à la rue Pré-du-Marché, où iel avait bu à une fontaine publique, proche d'un arbre, au pied d'une série de bâtiments de logement, avant de se dépêcher de rejoindre le reste du groupe. On comprend donc bien comment la phase de récupération peut être déclenchée de manière individuelle et collective. Et donc, si on assemble les souvenirs de chacun·e des individus, on peut probablement reconstituer la soirée dans sa quasi-entièreté, même des années après, à condition qu'ils se réunissent pour l'occasion. Car comme l'explique Halbwachs dans son livre *La mémoire collective* (1950), grâce au groupe et à cette mémoire collective, nous avons toujours la capacité d'y avoir accès, à partir du moment où nous l'avons enregistré.

*Mais nos souvenirs demeurent collectifs, et ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seuls avons vus.*⁵

Dès lors que les individus quittent cette soirée, d'une certaine manière, iels dépendent alors du groupe pour s'en souvenir. Mais iels ne dépendent pas de la présence physique des autres individus pour s'en souvenir, car ceux-ci existent au sein même de leur mémoire. En repensant à tel ou tel individu, l'un·e serait capable de se souvenir rentrer seul·e de la soirée en passant par le Flon, quartier dont l'un·e de ses ami·e·s lui avait expliqué l'histoire durant la soirée. Bien qu'iel soit seul·e à ce moment, iel identifie l'endroit grâce au souvenir de son ami·e lui racontant l'histoire du lieu. Plus tard, iel aura probablement la capacité de se souvenir de son ami·e s'iel venait de nouveau sur le lieu, mais iel pourrait aussi, en pensant à son ami·e, se souvenir du lieu et de son histoire, ainsi que du moment qu'iel a vécu là-bas. Il faudrait qu'un individu perde totalement de vue

5 Halbwachs, *la mémoire collective*, 6

les autres au point de les oublier et qu'il ne revienne pas dans ces différents lieux pour oublier cet événement. Et pourtant, bien qu'iel oublie totalement cette soirée, ses souvenirs oubliés continueront d'exister à travers la mémoire des autres, notamment dans celle de son ami·e qui se souviendra lui expliquer l'histoire du quartier. Cet exemple démontre aisément le lien fort qu'entretiennent la mémoire et le lieu car nous sommes tous témoins des autres comme les autres le sont pour nous. Nous nous entraïdons pour nous souvenir, sans qu'une présence sous forme physique ou matérielle ne soit nécessaire.⁶ Mais surtout, nous nous accrochons fortement, notamment émotionnellement, aux lieux qui nous entourent et que l'on habite, afin de se souvenir.

6 Donohoe, *Remembering Places; A Phenomenological Study of the Relationship between Memory and Place*, 25

Mémoire Collective et Projet d'Architecture

Ce qui est important de retenir, au-delà du processus de la mémoire, c'est la notion de groupe, et son appartenance aux lieux, par le biais de la mémoire collective. Nous appartenons tous à des groupes sociaux différents, la famille, les ami•e•s, les voisin•e•s, les collègues, les connaissances, le club de sport etc... Chacun de ces groupes produit une mémoire collective, associée à de nombreux lieux. Chacun et chacune des individus de chaque groupe y trouve une appartenance. Ici s'approprie ces espaces et s'y identifie, de manière individuelle et collective. Comme la mémoire est un des outils essentiels dans notre vie, si ce n'est le plus important, et que celle-ci est sujette à l'architecture par les lieux que nous habitons, expérimentons et traversons, l'on peut comprendre l'enjeu pour l'architecte et son rôle, si ce n'est son devoir, de concevoir aussi l'architecture comme le support principal de la mémoire individuelle et collective, mais aussi de la conservation de celle-ci.

L'élaboration de la mémoire collective s'effectue dans des environnements déterminés: Le logement, le quartier, l'entreprise, la ville, sont des lieux de la mémoire. Ce sont aussi des lieux de l'appropriation. Les individus, suivant les groupes sociaux auxquels ils appartiennent,

*utilisent des points de repère différents. Ils se sentent à l'aise dans tel quartier et non dans tel autre.*⁷

L'architecture ne se résume pas à de l'esthétisme, à la résolution d'un plan ou à son imbrication dans l'espace. Elle est aussi le support matériel de nos vies et constitue notre mémoire. J'ai, pour ma part, durant mes études, souvent été confronté au fait que j'avais une certaine difficulté à me souvenir des nombreux bâtiments que l'on nous présente, bien qu'ils soient des réussites architecturales. Au contraire, je me souviens très bien de chaque bâtiment dans lequel j'ai vécu, que j'ai visité ou traversé. J'ai compris que la raison pour laquelle je ne m'en souvenais pas était car je ne les avais pas expérimentés. Pour que je m'en souviennne, il fallait que je les associe au moins à ma propre expérience ou à celle de quelqu'un d'autre. J'ai ainsi souvent été frappé par l'importance que l'on peut donner dans notre métier d'architecte à la conception d'une façade ou d'un détail et, au contraire, à l'impact que pourrait avoir le bâtiment sur le site, au-delà de sa volumétrie et de son esthétisme. Car qui dit site, dit lieu. Et qui dit lieu, dit mémoire collective, et donc individu. Je ne veux pas prétendre ici que la résolution d'une façade ne fait pas partie de l'expérience architecturale qu'un individu peut vivre, et que de ce fait, nous devrions l'ignorer. J'essaie néanmoins de dire que l'on pourrait mieux équilibrer l'énergie et le temps donné lors de la conception d'un projet. Selon moi, nous devrions accorder une plus grande place à l'individu. Ici, je ne parle pas de celui pour lequel on pense construire, que l'on façonne de toutes pièces dans notre imaginaire afin qu'il corresponde à notre projet. Je pense plutôt à l'individu qui habite déjà les lieux et à celui qui les habitera.

Lors d'un concours que j'ai effectué durant mon stage, nous voulions ajouter une deuxième porte dans

une école afin de permettre la traversée de celle-ci du Nord au Sud et donc de faciliter la distribution des deux espaces publics qui l'entouraient. Un chef de projet nous avait arrêté, en nous expliquant que, lors d'un projet précédent pour une école, le concierge lui avait fait part de son mécontentement. Avoir deux entrées était beaucoup plus compliqué à gérer pour lui et le corps enseignant vis-à-vis des élèves. De ce fait, la deuxième porte serait donc fermée en permanence. Ce que je veux démontrer avec cet exemple, c'est que si nous avions au préalable interrogé les différents habitant·e·s du lieu de ce nouveau projet, nous aurions pu prendre en compte l'importance d'une deuxième entrée pour les employé·e·s de cette école. Nous aurions ainsi conçu différemment le bâtiment, permettant une meilleure distribution des espaces, au plus grand bonheur des élèves et professeurs. Mais c'est surtout une façon de dire que l'architecte, très compétant·e dans son domaine, se doit parfois de laisser place à l'individu, qui habite déjà ou habitera les lieux, car lui seul connaît vraiment ses besoins, grâce à sa mémoire collective et son expérience. Cet exemple peut être appliqué à de nombreux projets, que cela soit des logements, une maison, un musée ou encore une école. Nombreux sont les projets qui, une fois réalisés, se confrontent à des problématiques qui auraient pu être évitées si l'on avait pris le temps d'intégrer les habitant·e·s dans le processus de développement. Dans son analyse du livre *Malaise dans la civilisation* de Sigmund Freud, Sébastien Marot écrit ; *Si, comme Freud le suggère incidemment, les traumatismes urbains sont assimilables aux traumatismes psychiques, alors pourquoi de ne pas imaginer qu'à l'instar de la démarche psychanalytique, il y ait des façons de gérer ou de traiter l'espace urbain qui, tout en le refaçonnant, lui permettent sinon de conserver tel quel son passé, au moins de vivre en bonne intelligence*

avec lui?⁸ Vivre en bonne intelligence avec lui. Voilà les mots qui, en tant qu'architecte, nous nous devons d'accomplir. Prendre en compte la mémoire collective, ce n'est pas faire un tabula rasa des connaissances et des capacités de l'architecte à concevoir des bâtiments exceptionnels, mais d'y ajouter, subtilement, la compréhension du lieu dans lequel ces bâtiments voient le jour, afin de vivre en bonne intelligence avec lui. C'est permettre à la mémoire collective de continuer d'exister, et d'en tirer le meilleur parti. Qui serait le mieux placé•e, lorsque l'on parle d'un bâtiment, d'un quartier, d'une ville, que ces habitant•e•es elleux-mêmes ? Bien sûr, l'architecte, lors de son processus de conception, étudiera son site minutieusement. Iel en étudiera la cartographie, son tissu urbain et ses différentes connexions, ses courbes de niveaux et son histoire. Mais iel aura la tendance logique d'interpréter ces informations selon son propre regard au lieu de se tourner vers les habitant•e•s qui, au travers de leur mémoire collective, y contribueraient par leur compréhension très sensible et très précise dudit site, tels que les relations sociales, le fonctionnement du quartier, l'impact de la météo selon les saisons, les événements, leurs perceptions individuelles et collectives etc... Si l'architecte questionne et établit un recueil de la mémoire collective d'un site, iel aura un support matériel qui, selon moi, lui permettrait de mieux répondre à toutes les questions complexes qui englobent la conception et la réalisation d'un projet.

Le Podcast comme Outil

Cet énoncé théorique a donc pour objectif de mettre en avant la mémoire collective du site. J'aimerais démontrer que la mémoire collective est une ressource pour l'architecte. Son esprit aiguisé à propos de l'architecture peut lui permettre de retenir les aspects décisifs dans le récit des habitant•e•s.

En interviewant les habitant•e•s d'un quartier, j'aimerais proposer un podcast qui sert de trace audio de la mémoire collective du lieu. Ce podcast sera à la fois l'enregistrement, la conservation et la récupération de la mémoire collective. Il devrait nous permettre de se plonger au cœur de la mémoire collective d'un quartier avant d'en faire partie nous-mêmes, une fois le podcast écouté.

C'est aussi une démarche qui devrait permettre à tout•e auditeur et auditrice de percevoir l'architecture à travers l'écoute de la mémoire des autres et non par le biais visuel habituel. Les auditeurs et auditrices se souviendront très probablement du quartier dès lors qu'ils auront écouté les différents récits. Si iels étaient passé•e•s par le quartier, lors d'un parcours quotidien, iels n'auraient peut-être effectué aucun enregistrement de celui-ci. Mais dès lors qu'ils choisissent de découvrir le quartier avec ce podcast, iels pourront entretenir

une relation au quartier de l'ordre de l'intime, car iels auront de nombreuses clés pour l'appréhender, et leur propre expérience au sein de celui-ci ne fera qu'ajouter à la mémoire collective. Ne vous est-il jamais arrivé de vous rendre sur un lieu de vacances, dont vous aviez déjà connaissance par son histoire, sa conception et ses dynamiques, et de sentir que vous appartenez au lieu plus que vous ne le devriez ? C'est parce nous faisons déjà partie de sa mémoire collective. C'est cette sensation que le podcast investigate et a pour but d'amener aux auditeurs et auditrices. Cela servira de manifeste pour dire que, si l'architecte avait plus souvent l'occasion de faire cette démarche-là, iel aurait toutes les clés de lecture avant l'élaboration de tel ou tel projet.

J'ai longtemps réfléchi à quel quartier devrait être mon cas d'étude pour cet énoncé théorique. Selon quels critères ? Selon quels intérêts ? On pourrait penser que la mémoire collective est plus dense et complète dans l'un des quartiers historiques de Lausanne que dans les quartiers du Mont-sur-Lausanne, pour des raisons évidentes d'histoire et de durée dans le temps. Le Flon a vécu depuis son origine de multiples transformations, par exemple, en changeant plusieurs fois ses différentes affectations.⁹ On pourrait aussi partir du principe qu'un quartier tel que la Bourdonette, connu pour ses logements sociaux, sa densité et son emplacement, aurait plus d'histoire à raconter que le quartier de Tivoli. Mais choisir un quartier selon des critères qui relèvent de l'intérêt que celui-ci pourrait apporter plutôt qu'un autre m'a semblé être inapproprié. Je risquerais de faire un choix basé sur des idées préconçues avant même d'avoir donné la chance à la mémoire collective de s'exprimer. C'est pourquoi j'ai choisi d'effectuer le podcast dans mon propre quartier, Pré-du-Marché, auquel j'appartiens et que j'habite quotidiennement depuis main-

tenant trois ans. C'est un quartier à propos duquel je ne suis pas neutre, mais sur lequel je n'ai pas d'a priori. Je suis un acteur de celui-ci et bien que j'aie en tant qu'individu certaines clés pour le comprendre, j'ai été surpris de découvrir, à travers la mémoire collective du groupe duquel je fais partie, une quantité d'informations cruciales à la bonne compréhension du quartier et de ses différentes dynamiques.

Conclusion

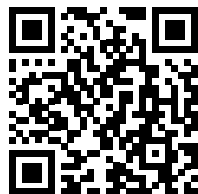
Afin de réaliser le podcast, j'ai mené des interviews individuelles avec certains habitant•e•s du quartier. Les interviews ont pour but de comprendre le quartier à travers la mémoire de ces personnes, qui imbriquent souvenirs, expériences, opinions et architecture dans leur récit. Chaque interview a été guidé par des questions clés, telles que : Pourquoi êtes-vous venu vivre ici et comment avez-vous perçu le quartier à votre arrivée ? Sauriez-vous me dire où sont les limites du quartier et qu'est-ce qui les définit ? A partir d'où vous sentez-vous chez vous ? Quelles habitudes avez-vous ? Connaissez-vous les habitudes collectives ? Comment le quartier a-t-il changé depuis votre arrivée d'un point de vue urbanistique et architectural ? Était-ce pour le mieux ? Etc... Mais l'intérêt de la discussion a aussi été de laisser libre parole à l'interviewé•e. Ceci dans le but de voir où la mémoire collective peut nous mener sans se restreindre à une liste de questions trop précises.

L'une des forces de la mémoire collective réside dans sa capacité à être accessible par un seul individu. À la suite de cette expérience, je suis certain qu'il n'est pas nécessaire d'interviewer un quartier entier pour comprendre les enjeux de celui-ci. En effet, la mémoire collective, bien que récitée par un seul ou quelques individus, sera tout de même le reflet d'une mémoire

appartenant à un plus grand groupe, celle du quartier. Une telle démarche peut certainement apporter une contribution non négligeable à l'architecte dans le projet.

Je vous invite dès lors à commencer l'écoute du podcast et à vous plonger dans la mémoire collective du quartier Pré-du-Marché, quartier où une nouvelle place en l'honneur de l'artiste suisse Aloïse Corbaz, a récemment été construite.

PODCAST
Récits Urbains



<https://soundcloud.com/338406543>

Bibliographie

Livres

AMPHOUX Pascal, BASSAND Michel, DAGHINI Gairo, DUCRET André, JOYE Dominique, VALIQUER NICOLE, Mémoire collective et urbanisation, Vol. 1 et 2, Genève : CREPU/EAUG ; Lausanne : IREC/EPFL, 1987-1988
 DONOHOE Janet, Remembering places: A phenomenological Study of the Relationship between Memory and Place, Lanham : Lexington Books, 2016
 HALBWACHS Maurice, La mémoire collective (1950), Presse universitaires de France, 1950, édition numérique par Mme Lorraine Audy, 2001, http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.html
 MAROT Sébastien, L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture, Paris : Les Editions de la villette, 2010

Contenu de Site Web

CNTRL, Mémoire, accédé en Novembre 2023
<https://cnrtl.fr/definition/m%C3%A9moire#:~:text=A.,m%C3%A9moire%3B%20revenir%20%C3%A0%20la%20m%C3%A9moire.>
 FLON, Brève histoire du Flon, accédé en Décembre 2024
<https://flon.ch/fr/quartier/histoire/>

Énoncé théorique de master en architecture 2024
FOLLONIER Romain

Professeur responsable de l'énoncé théorique
KAUFMANN Vincent

Directeur Pédagogique
DIETZ Dieter

Maître EPFL
SAVIO Stéphanie

2024 Follonier Romain

Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant des sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

